

Recherches sociographiques



Présentation

Vincent Lemieux

Volume 18, Number 2, 1977

Réseaux et groupes informels

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/055745ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/055745ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lemieux, V. (1977). Présentation. *Recherches sociographiques*, 18(2), 175–176.
<https://doi.org/10.7202/055745ar>

PRÉSENTATION

Les textes de ce numéro thématique résultent tous, à l'exception de celui de Couture et Gravel, de travaux et d'échanges d'un groupe informel de chercheurs qui se sont réunis périodiquement, de 1975 à 1977. Tous les participants avaient un même intérêt pour l'étude des réseaux et des groupes informels, même s'ils se rattachaient à des disciplines diverses : anthropologie, science politique, sociologie.

Pour une raison ou pour une autre, plusieurs membres du groupe n'ont pu joindre leur contribution écrite à la nôtre. Mentionnons particulièrement : Bernard Deschênes, Gérald Gold, Paul Leventhal, François Lorrain, Jean-Claude Saint-Hilaire, Gilbert Tarrab, qui ont tous présenté au moins une communication à nos réunions. Certains d'entre eux ont influencé la préparation de textes qui sont publiés ici.

Le numéro thématique contient d'abord deux articles, celui de Vincent Lemieux et René Fortin et celui de Maurice Couture et Jean-Paul Gravel, qui portent sur des réseaux et des groupes informels à l'œuvre dans le domaine des affaires sociales, et plus spécialement autour d'établissements de santé ou de services sociaux : centres locaux de services communautaires, centres hospitaliers, centres d'accueil.

Le troisième article, écrit par Simon Langlois, traite de l'action des réseaux personnels dans la diffusion des informations sur les emplois. La recherche, qui a porté sur les fonctionnaires d'un ministère québécois, a entre autres traits originaux celui de comparer les réseaux d'information des hommes et des femmes.

Dans l'article de Pierre Maranda, la notion de réseau ne renvoie pas à un arrangement des communications entre les acteurs sociaux mais à la façon dont trois conteurs relient les principaux personnages de la légende du diable beau danseur. Il s'agit de réseaux seconds, ou représentés, par rapport aux réseaux de communication, mais ils ne sont pas sans rapport avec ceux-ci.

Deux notes de recherche sont aussi incluses dans le numéro. Dans la première, Normand Leavy indique comment la théorie des graphes peut être utilisée pour l'étude de réseaux constitués à l'aide de tests sociométriques.

Dans la seconde, Pierre Joubert montre que dans une perspective de recherche-action, il ne suffit pas de tenir compte des systèmes officiels; il faut aussi voir les réseaux qui sont à l'œuvre, qu'ils soient d'information, de consultation ou d'instigation.

Depuis quelques années on assiste à un développement qui n'est pas négligeable des études de réseaux. À l'initiative de Barry Wellman, de l'Université de Toronto, il s'est même constitué un « réseau international pour l'analyse des réseaux sociaux ». Les articles présentés ici ne donnent qu'un aperçu limité de la grande variété de ces études. Cet aperçu sera suffisant, nous l'espérons, pour promouvoir de nouvelles recherches dans ce domaine, même si elles sont généralement plus exigeantes que celles qui s'en tiennent aux phénomènes officiels ou macroscopiques.

Vincent LEMIEUX

*Département de science politique,
Université Laval.*